

que, la plus méridionale des Cyclades, fut originairement peuplée par des Phéniciens, et nommée par eux la Belle (Καλλίστη) ou la Ronde (Στρογγύλη). Plus tard, elle reçut une colonie doriennne, sous la conduite de Théras. En 631 avant J.-C. elle était assez florissante pour fonder la ville de Cyrène en Libye. Elle ne résista pas aux Perses, et fut l'alliée fidèle de Sparte. Au III^e siècle après J.-C., elle prit le nom de Sainte-Irène, dont est dérivé le nom de Santorin.

Santorin est surtout intéressante par les révolutions géologiques dont elle a été le théâtre. Il est impossible de ne pas y reconnaître un immense cratère dont la mer a envahi le centre. Cette île figure, en effet, une vaste demilune, dont les falaises abruptes et sombres rappellent l'aspect de la Somma du Vésuve. Les îlots de Thérasia et d'Aspro-Nisi, qui complètent le circuit, se trouvaient autrefois unis à l'île principale, comme nous l'indique son ancien nom de Strongyle, et comme le démontre surtout la concordance des couches horizontales de diverses couleurs, qui se correspondent à une même hauteur et dans un ordre semblable. Pline rapporte que la séparation de Thérasia et de Théra ou Santorin eut lieu l'an 236 avant J.-C., à la suite d'un violent tremblement de terre. Ce fut alors sans doute que la partie centrale de l'île s'abîma sous la mer, par un de ces effondrements subits, qui ne sont pas rares dans l'histoire des volcans. Plus tard, et à des époques successives, apparurent au milieu du golfe de nouveaux cônes volcaniques qui ont formé les îlots que l'on voit aujourd'hui. On sait d'après Strabon que l'an 197 avant J.-C. donna naissance à l'île de Hiéra, appelée aussi Palæa-Kaïmeni (Παλαιά καιμένη ou καιμένη, l'ancienne île brûlée). L'an 46 après J.-C. apparut une nouvelle île trachytique, la Micra-Kaïmeni. En 726 et en 1457, Palæa-Kaïmeni s'agrandit; en

1570 un abaissement subit du S. de l'île submergea les ruines d'Eleusis; en 1573, une courte éruption agrandit le cône S. de la Micra-Kaïmeni. Les deux éruptions les plus formidables dans les temps modernes furent celles de 1650 et de 1707. La première se manifesta à 5 kil. en dehors du golfe; elle ne donna naissance à aucune île, mais elle éleva considérablement le niveau de la mer. Cette éruption dura trois mois, et les flots qu'elle souleva allèrent porter leurs ravages jusqu'à Ios et à Sikino. En 1707 un nouveau cratère s'ouvrit entre Palæa et Micra-Kaïmeni, vomit pendant plus d'un an de la lave, des cendres, des flammes et de la fumée, et donna naissance à deux îlots, l'un formé de ponce blanche, l'autre de trachyte noir, qui de 1711 à 1712, furent réunis en un cône de 100 mètr. de hauteur au-dessus du niveau de la mer: c'est la nouvelle ou la grande Kaïmeni (Néa ou Mégali-Kaïmeni). On remarqua après l'éruption que l'île entière de Santorin s'était affaissée; c'est à cette époque que Milo commença à être désolée par les vapeurs délétères dont nous avons parlé. Enfin, de nos jours, on a constaté dans le golfe un plateau trachytique qui monte d'année en année: le fond n'était plus qu'à 8 mètr. de profondeur en 1830, et qu'à 5 mètr. en 1834. Depuis ce temps le soulèvement semble s'être ralenti. « On remarque aussi au S.-E. de la Mégali-Kaïmeni une grande tache jaunâtre à la surface de la mer: c'est une source ferrugineuse très-puissante. » Ses eaux très-acides ont la propriété de nettoyer en peu de temps le doublage des navires qui viennent mouiller dans le voisinage. Lorsque cette source cesse de donner, les insulaires s'attendent à un tremblement de terre. Pour ce qui concerne la structure géologique de l'île, et le mode probable dont s'est opéré l'effondrement du centre du cratère, nous

renverrons aux ouvrages spéciaux (Lyell, *Principes de géologie*, t. III, p. 250. — Virlet, *Bulletin de la soc. géol. de France*, t. III, p. 103.)

« La capitale actuelle, nommée Thira, dit M. Benoit (mémoire cité), est située au centre intérieur du croissant, au bord de la falaise, de petites maisons blanches et bâties en dômes ou terrasses semblent se soutenir en étage les unes sur les autres, et courent le long de la crête avec une effroyable hardiesse.... Les bâtiments ne peuvent mouiller auprès de cette falaise, car au pied du roc où l'on débarque commence une mer sans fond. On n'y arrive qu'en canot. Au bas de ce mur de rocher, on ne trouve qu'un quai étroit de béton et quelques huttes voûtées qui s'enfoncent sous les excavations de la montagne. Une rampe étroite monte en zigzag jusqu'à la ville. » La surface riante de l'île présente un contraste extraordinaire avec le sombre golfe de Santorin. Des champs de vigne s'étendent en pente douce sur un espace de plusieurs kilomètres jusqu'à l'autre rivage. Du mont Saint-Elie, qui s'élève au S. de l'île, à environ 700 mètr. de hauteur, on jouit d'une vue magnifique. Les ruines de l'antique Théra se trouvent sur le Mésa-Vouno, au S. de l'île; mais presque toutes les sculptures précieuses ont été enlevées au siècle dernier, notamment par les Russes en 1770. La nécropole de Théra présente de beaux tom-

beaux creusés dans le roc. Les anciennes villes d'Œa et d'Eleusis ont été submergées par la mer. On trouve encore dans la plaine de Périssa et sur le cap Couloumbó les ruines de trois villes antiques.

L'île de Santorin a environ 58 kilom. de circonférence. Son sol, entièrement volcanique, est d'une grande fertilité. La vigne y réussit admirablement, mais elle a exclu presque entièrement toute autre culture. Il faut tout faire venir des îles voisines, même l'eau potable.

La population de Santorin s'élève à 13 000 habitants, sur lesquels on ne compte que 683 catholiques. La nouvelle cathédrale latine date de 1825. On visitera avec intérêt l'école des missionnaires lazaristes et celle des sœurs de la charité, établies en 1841; l'une et l'autre rendent de grands services en donnant l'instruction sans distinction de communion, exemple de tolérance qu'on voudrait voir plus généralement suivi.

XVI. — Anapoli, Amorgos et Astypalée (*Stampalia*) les dernières îles des Cyclades, au S.-E., ne présentent rien d'intéressant. Les deux premières sont fort pauvres. La troisième, plus fertile, appartient à la Turquie. C'est près de cette île qu'en 1828 périt l'héroïque Bisson, qui aima mieux faire sauter son bâtiment que de se rendre aux pirates, dont le nombre allait l'accabler.

Section III. La Crète ou Candie.

I. Situation, configuration, etc.

L'île de Crète, appelée par les Vénitiens Candie, par les Grecs modernes *Críti*, et par les Turcs *Gérid*, est la plus grande des îles de l'Archipel. Elle est située par 34° à 35° de latitude N. et 21° à 24° de longitude E. Sa longueur est d'environ 140 kilom. du cap Buso (*Corycos*) à l'O., jusqu'au cap Sidéro à l'E. Sa plus grande largeur du promon-

toire Dium (capo Sassoso) au promontoire Métallum (punta Matala) n'est que de 40 kilom., et sa largeur la plus faible, entre Istrona et Girapetra, de 10 kilom. seulement. « Elle est baignée au S. par la mer de Libye, au N. par la mer de Crète (aujourd'hui canal de Cérigo et mer de Candie) qui la sépare de Cérigo et des Cyclades, et la mer Carpathienne, qui la sépare des îles de Cazos (Cazo) et de Scarpan-

to. Située presque à égale distance de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, la Crète était comme le point de contact de ces trois continents, et le centre de l'ancien monde. (L. Lacroix.) On la rattache cependant à l'Europe. Nous la décrivons ici avec les îles de la Grèce, bien qu'elle appartienne de fait à la Turquie.

Cette île présente un contour fort irrégulier, surtout la côte N. creusée de golfes profonds, dont les principaux sont, de l'E. à l'O., ceux de Kisamos, de la Canée, de la Sude, de l'Armyro, de Miradel et de Sitia, et hérissée d'un grand nombre de promontoires, de caps, dont les principaux sont les caps Buso (Corycos), Spada, Méléca ou Akrotiri, Drapano, Rétimo, Sassoso (Dium), Saint-Zuane et Sidéro. La côte S. ne présente qu'un golfe profond, celui de Messara; et trois caps principaux, les caps Crio, Matala (Metallum) et Langada. — La Crète est traversée de l'O. à l'E. par une haute chaîne de montagnes, composée de trois groupes distincts qui ont formé de tout temps les grandes divisions naturelles ou politiques de l'île; ce sont, à l'O., les Monts-Blancs (Leuka, aujourd'hui Asprovouna. ou monts Sphakiottiki), au centre le mont Ida, énorme massif qui s'élève à 2338 mètr. au-dessus du niveau de la mer, enfin à l'E. le mont Dicté (aujourd'hui Lassiti ou Citta), le moins élevé des trois. — La Crète n'est arrosée par aucun fleuve important.

II. Histoire.

Les habitants primitifs de la Crète, les Étéocrètes et les Cydoniens, qui se disaient autochthones, reçurent successivement des colonies de Pélasges, d'Hellènes, de Doriens, de Phrygiens et de Phéniciens. Les Phrygiens, sous le nom de Dactyles-Idéens et de Curètes, apportèrent dans l'île les arts et les idées religieuses de l'Asie Mineure. A l'arrivée des Phéniciens

se rattachent le mythe de l'enlèvement d'Europe et celui de l'Hercule Tyrien délivrant l'île de ses animaux nuisibles et la prenant pour point de départ de son expédition en Libye et en Ibérie. L'histoire de la Crète avant Minos se confond avec la fable; les noms de ses premiers rois et reines: Jupiter, Saturne, Ammon, Rhéa, Bacchus, sont ceux des plus grands dieux de la mythologie grecque, et il est fort difficile de mettre d'accord les traditions confuses et contradictoires qui s'y rapportent. Europe donne naissance à Minos, Rhadamante et Sarpédon. L'existence même de deux rois du nom de Minos est très-douteuse et semble une invention des généalogistes grecs. — « Qu'il y ait eu un ou deux Minos, une chose est hors de doute, c'est que, dans les deux siècles qui précèdent la guerre de Troie (1400-1200), ce nom domine toute l'histoire de la Crète et se trouve souvent mêlé à celle de la Grèce elle-même... Comme la période à laquelle il appartient est la seule époque glorieuse de l'histoire des Crétois, on a rapporté à son règne tout ce que ce peuple a fait de grand pendant ces deux siècles. (L. Lacroix.) »

Jamais la Crète n'approcha autant de l'unité. Minos régna sur le centre de l'île, la région de l'Ida et du Dicté, et Cnossos fut sa capitale; mais la région O. de l'île (Cydonia) paraît lui être restée étrangère. Minos, auquel on attribue la plus ancienne des législations grecques, développa surtout la puissance maritime de la Crète, devint le maître de l'Archipel, réprima les pirates cariens et léleges, dont il se fit des auxiliaires dociles, fonda des colonies sur la côte d'Asie, dans les Cyclades et jusqu'en Sicile, où il périt dans une expédition contre Agrigente. Au règne de Minos se rattache l'histoire de Dédale, la personification de l'art grec primitif, et la légende de Pasiphaé et du Minotaure, d'Ariane et de Thésée, etc.

Après ce règne glorieux, la Crète commence à décliner. Ses princes, Idoménee et Méron, prennent part à la guerre de Troie; à cette époque, les Crétois fondent les colonies de Salente, Lapiæ, etc., en Italie, et de Vienne, en Gaule. — En 1049, les Doriens envahissent la Crète et en font une île entièrement grecque. Mais, morcelée en une quantité de petits États, elle ne prend part ni aux guerres médiques ni à la guerre du Péloponnèse; elle se contente de fournir des mercenaires à ceux qui les payent le plus cher, et ses archers acquièrent une grande renommée en ce genre. D'autre part, les discordes intestines et les guerres civiles font échouer toutes les tentatives d'unité qui avaient essayé de se produire sous le nom de *syncretisme*. La Crète, divisée, offrit aux Romains une proie facile. Les mercenaires qu'elle avait fournis à Persée (170), les excès de ses pirates, enfin son alliance avec Mithridate et Sertorius fournirent le prétexte. En 77, le préteur Marcus Antonius, père du triumvir, conduisit une flotte contre la Crète, mais il se laissa battre. Q. Cæcilius Métellus fut envoyé en 69 avec une nouvelle expédition, battit les Crétois près de Cydonie, et, par la soumission de l'île entière (66 av. J. C.), mérita le nom de *Creticus*.

Sous la domination romaine, aucun événement important ne se passa en Crète. Le christianisme y pénétra de bonne heure; saint Paul, se rendant à Rome, aborde en Crète et y laisse son disciple Titus. Sous Décius ou Dioclétien, l'évêque Cyrille est mis à mort. La Crète est rattachée à l'empire d'Orient. De 673 à 715, elle commence à être envahie par les Sarrasins; elle est entièrement conquise par Abouhafs-Omar en 825, et, pendant 135 ans, reste aux mains des musulmans, malgré les tentatives de l'empereur Michel II, de l'impératrice Théodora et de Constantin VII pour la reconquérir. Les Sarrasins fondent Kandak (Can-

die) et poussent leurs incursions dans l'Archipel, dans la Thrace et jusque devant Constantinople. Sous le règne de Romain II, le général Nicéphore Phocas, depuis empereur, conduit en Crète une expédition victorieuse, s'empare de Candie après un siège de dix mois, et bientôt de tout le reste de l'île (961).

A l'époque de la quatrième croisade, la Crète est donnée à Boniface, marquis de Montferrat, qui l'échange en 1204 avec les Vénitiens. A peine maîtres de l'île, ceux-ci sont obligés de la défendre contre les Génois et Marc Sannudo, duc de Naxos, et, pour s'en assurer la possession, ils y envoient une colonie de 540 familles vénitiennes. Candie devient une des possessions les plus importantes de Venise. En 1645, elle est attaquée par les Turcs, qui s'emparèrent de la Canée, après un siège de cinquante-sept jours. La guerre continue les années suivantes, et les Vénitiens essayent d'y faire diversion par des tentatives hardies sur les côtes d'Asie, et jusque dans les Dardanelles. De 1648 à 1669, a lieu le fameux siège de Candie (V. p. 272), à la suite duquel les Vénitiens conservent quelque temps les trois ports des Grabuses, de la Sude et de Spina-Longa, qu'ils perdent successivement à la fin du xviii^e et au commencement du xviii^e siècle. Aucun événement important ne signale la domination turque: le joug le plus rigoureux pèse sur les chrétiens; un grand nombre sont obligés d'embrasser l'islamisme. Les montagnards sphakiotes conservent seuls un reste d'indépendance; aussi se soulèvent-ils les premiers en 1821, et bientôt les musulmans, menacés, se voient enfermés dans les villes. Kourmoulis et Mélidone sont les héros de cette lutte: mais bientôt la discorde se met parmi les Grecs, et l'arrivée des Égyptiens (1823) rend l'avantage aux musulmans. Ismaël Gibraltar, général de Méhémet-Ali, soumet l'île entière

en 1824. Le sultan la céda au pacha d'Égypte, et les conférences européennes confirmèrent cet accord (1832). La révolte de 1833 fut réprimée avec une sévérité extrême par le gouverneur Moustapha-Pacha, qui, d'ailleurs, introduisit dans l'île une partie des améliorations matérielles que Méhémet-Ali avait fait prévaloir en Égypte. En 1840, la Crète fut rendue à l'autorité du sultan. Le mouvement séditieux de 1841 échoua comme les précédents. Enfin, en 1858, la Crète a été le siège de nouvelles luttes entre les Grecs et les musulmans.

III. Administration, statistique.

La Crète est aujourd'hui gouvernée par un pacha et divisée en trois provinces, dont la Canée, Rétimo et Candie sont les chefs-lieux : ces provinces sont elles-mêmes subdivisées en vingt districts. Le revenu annuel de l'île est évalué à env. 2 000 000 de francs; les rayas payent la capitation et différents impôts directs et indirects. La population s'élève à env. 2 000 000 d'hab., dont un quart au plus sont musulmans. On trouve quelques juifs et quelques catholiques romains dans les villes, mais la majorité appartient à l'Église grecque. L'île forme huit évêchés, avec un métropolitain résidant à Candie et relevant du patriarche de Constantinople. Elle contient trente monastères. La garnison est d'env. 4500 hommes, arabes et albanais. L'agriculture est encore peu avancée en Crète : les paysans sont en général propriétaires du sol qu'ils cultivent; sinon ils prennent à ferme les propriétés des agas. Les Sphakiotes sont une population de bergers et de pêcheurs. Les produits principaux de l'île sont l'huile d'olive, les vins, le savon, les fruits de diverses espèces, les fromages de sphakia, le miel, etc.

En Crète comme en Grèce, on ne peut voyager qu'à cheval et à

dos de mulet. Les meilleures occasions se trouvent à la Canée.

IV. La Canée.

La Canée (en italien *Canea*, en grec *τὰ Χάνια*, en turc *Hania*) paraît occuper à peu près l'emplacement de l'antique *Cydonia*. La ville moderne, fondée par les Vénitiens en 1252, est aujourd'hui le port principal de l'île de Crète, la capitale commerciale et la résidence des consuls étrangers. Elle occupe, sur la côte N., le fond d'une baie profonde, comprise entre les promontoires Rhodopou et Akrotiri. Sa population est d'env. 8000 hab., dont 5000 musulmans et 1000 étrangers, surtout Grecs et Ioniens. La ville et le port se trouvent compris dans une enceinte quadrangulaire et bastionnée, dont la construction remonte à l'époque de la domination des Vénitiens. Le port est fermé par un môle d'env. 400 mètr. de long, sur l'extrémité duquel s'élève un fanal. En face du fanal, à l'angle N.-O. de l'enceinte, un château commande l'entrée du port; enfin, au fond du port, et sur un promontoire en saillie, règne une espèce de citadelle, qui contenait autrefois l'arsenal, les bassins, etc. On voit sur le port les voûtes qui abritaient les galères vénitiennes; des armoiries sont sculptées sur les portes des principales maisons; le lion de Saint-Marc décore les murailles de l'hôpital militaire. Beaucoup d'églises grecques et latines ont été converties en mosquées. La chapelle de Saint-Roch porte encore la date de sa fondation (1630). La Canée présente un assez bel aspect, vue de la mer. Autour de la ville s'étend une riche plaine, dominée au S. par les derniers contre-forts des monts Sphakiotiki ou montagnes Blanches, dont les sommets restent couverts de neige une partie de l'année.

On peut faire autour de la Canée plusieurs excursions intéressantes

tes : 1° au v. de *Marnies* (à 5 kil. au S.) et au *couvent de Saint-Eleuthérios*, où l'on verra quelques peintures byzantines et un crucifix de fer avec un christ en haut relief; 2° à la presqu'île d'*Akrotiri*, au N.-E.; cette excursion demande une grande journée. On devra emporter des provisions. La route passe par (30 m.) le v. pittoresque de *Kalépa*, d'où l'on découvre une vue fort étendue; puis, par les couvents de la *Sainte-Trinité* (2 h.) et de *Saint-Jean* (1 h.), et la grotte de l'*Ours* (30 m.), on atteint le monastère *Katholico* (30 m.), situé dans un lieu sauvage entièrement isolé du monde. On y voit une belle grotte à stalactites, où l'on descend par un escalier de 140 marches. À l'entrée de la grotte, une petite église et des cellules de cénobites ont été creusées dans le rocher.

V. Excursions dans l'île de Crète.]

ROUTE 56.

DE LA CANÉE A RÉTIMO ET A CANDIE.

(3 à 4 j. — On couche au khani de Babali, à Rétimo et à Axos.)

Sortant de la Canée du côté du S., la route incline bientôt à l'E., traverse la plaine et atteint (1 h.) les bords du golfe de la Sude, près des vastes salines et des ruines nommées *Palæokastron* (Minoa?). On côtoie d'abord le rivage, au milieu de terrains marécageux, sur les restes d'une vieille chaussée vénitienne; au milieu du golfe s'élève la forteresse de *La Sude*, construite au xv^e siècle par les Vénitiens, sur un rocher qui servait depuis longtemps de repaire aux pirates. On s'éloigne ensuite de la mer (1 h.) pour franchir une chaîne de collines et descendre (1 h.) dans la plaine d'*Ampicorna* ou *Apokórna*, qui s'étend au N.-E. jusqu'au cap *Drépanum*, et au S. jusqu'au pied du chaînon E. des montagnes Blanches. A gau-

che se trouvent (15 m.) deux tombeaux, et à droite (15 m.) des ruines nommées *Palæokastron*, au milieu desquelles s'élève un petit couvent, et qui répondent, selon MM. Dumas, Gauthier et Lapie, à l'antique *Hippocoronium*, et, selon M. Pashley à la ville d'*Aptera*, célèbre par la victoire poétique des Muses sur les sirènes. Ces ruines comprennent une enceinte fort ancienne, les restes de plusieurs grands édifices, avec des fragments de colonnes au S., au S.-O., et à l'E. du couvent, et ceux d'un théâtre en maçonnerie. L'enceinte présente, vers le N.-E., des murailles polygonales aussi massives que celles de *Tirynthe*.

La route traverse la plaine dans la direction du S., dépasse la fontaine des *Eaux blanches* (1 h. 15), le khani de *Babali*, franchit le *Pont hellénique* jeté sur la rivière *Armyro*, dont elle longe ensuite la rive droite jusqu'au fort du même nom (1 h. 15), qui a été détruit par les Grecs au commencement de la guerre de l'Indépendance. Près de cet endroit devait se trouver l'antique *Amphimalla*. D'*Armyro*, on se rend en 2 h. 30 à *Rétimo* (8 h. 30 de la Canée), en suivant toujours le rivage.

Un chemin plus long (7 h. d'*Armyro*), mais plus intéressant, conduit, par le v. de *Mourni* (45 m.), le petit lac de *Kourna* et les v. de (1 h.) *Drania* (*Hydramon*?) et d'*Épiskopi*, à *Polis* ou *Gaidouropolis* (l'antique *Lappa*?), près de laquelle on remarque les restes de plusieurs grands édifices qui paraissent de l'époque romaine, une grande citerne antique et quelques ruines vénitiennes. De *Polis*, il faut 2 h. pour gagner *Hagios-Constantinos*. La route dépasse ensuite (20 m.) le v. de *Roustika* et le couvent du *Prophète-Elie*, franchit un petit ruisseau qui coule dans un frais vallon et traverse une grande plaine. Au delà du v. de *Priné* (1 h. 30) et d'*Alitso-poulo*, on rencontre un pont romain composé de deux rangs d'arcades su-

perposées, puis on atteint (1 h. 15) **Rétimo**, l'antique **Rhithymna**. C'est maintenant la troisième ville de l'île et la résidence d'un pacha. Sa population, qui se monte à 3 000 âmes, compte à peine quatre-vingts familles chrétiennes. La ville offre un aspect entièrement turc. Ses bazars et ses rues sont mieux tenus que ceux de la Canée. La citadelle, à l'O. du port, tombe en ruines. Le port est ensablé.

De Rétimo on se rend—par (45 m.) Pigi (les sources), et par (1 h.) Bagalokhori—au petit couvent d'**Arani** (30 m.), d'où l'on gagne par-dessus quelques hauteurs (2 h.) la plaine fertile de Mylopotamo, couverte de villages et de plantations d'oliviers, et au fond de laquelle se dresse la montagne conique de Mélidoni. Au delà du (30 m.) v. ruiné de **Pérama**, on quitte la route pour aller visiter à gauche, au-dessus du v. de Mélidoni, une vaste caverne à stalactites qui rivalise avec celle d'Antiparos. Cette caverne était dédiée dans l'antiquité à Hermès Talléen. Dans la guerre de l'Indépendance, 300 chrétiens, qui s'y étaient réfugiés, y furent enfumés et étouffés par les Turcs.

Cette excursion terminée, on rejoint la grande route, et, par (1 h.) le v. de **Daphnides**, (45 m.) le khani ruiné de **Papativrysi** et le v. de **Gharazo**, on monte à (1 h. 30) **Axos**, près duquel on remarque des tombeaux creusés dans le roc, une muraille de construction polygonale qui paraît être l'enceinte d'une acropole antique, les restes d'un château moyen âge et le couvent dévasté de Saint-Jean, dont les murs sont couverts de fresques grossières et dont le pavé présente des restes de mosaïque.

En quittant Axos, on traverse un torrent pour parcourir une région montagneuse. Au delà du hameau de **Gonies**, le chemin suit le cours d'une rivière et s'élève sur de hautes montagnes (3 h.), d'où l'on découvre tout à coup la plaine et la ville de Candie. Une descente

ennuyeuse conduit à **Tylissos**, puis à la fontaine pittoresque de **Selouli** (1 h. 30), d'où l'on gagne à travers la plaine (1 h. 20)

Candie (en italien **Candia**, en arabe **Kandak**, en grec **Mégalo-Kastron**), située à l'embouchure du **Géofiro**, sur l'emplacement de l'antique Héracléon. Cette ville fut fondée au ix^e siècle par les Sarrasins, qui en firent leur lieu de débarquement et leur base d'opérations pour la conquête de l'île. Elle fut prise en 961 par Nicéphore Phocas, et donnée plus tard aux Vénitiens. Elle est surtout célèbre par le siège qu'elle soutint contre les Turcs de 1648 à 1669. Le grand vizir Keuprulu vint l'attaquer à la tête de 70 000 hommes. Morosini, son héroïque défenseur, n'avait que 12 000 hommes avec quelques volontaires français, dont la valeur téméraire fut plus compromettante qu'utile. Du 22 mai au 18 novembre, il y eut vingt-deux assauts, dix-sept sorties, et de part et d'autre la mine joua six cent dix-huit fois. Au commencement de 1669, Louis XIV envoya 6 000 hommes sous la conduite du duc de Beaufort, qui perdit 500 hommes et périt lui-même dans une sortie imprudente; le reste des auxiliaires se rembarqua à la suite de cet échec, et Morosini capitula le 29 septembre.

Candie est une ville entièrement turque par ses maisons, ses mosquées, ses minarets, ses bazars bien approvisionnés des produits brillants de l'Orient. Elle est entourée d'une enceinte bastionnée à peu près triangulaire; les restes d'une ancienne enceinte séparent à l'intérieur la nouvelle ville de la vieille ville, qui est la plus rapprochée du port. Les fortifications datent des Vénitiens. Le port est protégé par deux môles, mais tellement ensablé qu'il ne peut plus recevoir que de petits navires. On voit encore les voûtes qui abritaient les galères vénitienes. Près du vieux quartier juif est une fontaine vénitienne avec une inscrip-

tion latine en l'honneur de son fondateur. La vieille cathédrale latine, dédiée à saint Titus, est presque entièrement ruinée. L'église de Sainte-Catherine a été convertie en mosquée tout en conservant son nom (**Hagia-Katerina-Djami**). La population de Candie s'élève à env. 12 000 h., dont 10 000 musulmans.

Excursion aux ruines de Cnossos.—A 1 h. au S.-E. de Candie, au lieu nommé **Makritikhos**, se trouvent les ruines de **Cnossos**, l'antique capitale de la Crète, dont la fondation était attribuée à Minos. Le territoire de Cnossos était consacré à Jupiter: c'est là qu'il était né, qu'il avait épousé Junon; c'est là même qu'on montrait son tombeau (V. ci-dessous), car les Crétois, pour se mieux approprier le dieu, en faisaient un homme. C'était près de Cnossos que se plaçait aussi la légende du Labyrinthe construit par Dédale et du Minotaure. Cnossos, colonisée par les Doriens, devint avec Gortyne la ville principale de l'île. Elle reçut plus tard une colonie romaine et fut la résidence des gouverneurs de l'île.

Cnossos avait vu naître Chersiphron ou Ctésiphon et son fils Mégasthène, architectes; le philosophe **Ænésidème** et l'athlète **Ergotèles**, chanté par Pindare.

Les seuls vestiges d'antiquité qu'on peut voir à Cnossos sont des fragments de murailles massives en brique de l'époque romaine, qui semblent les restes du long mur (*μακρὸν τείχος*), d'où le nom moderne. Les cavernes naturelles et les grottes sépulcrales qu'on trouve aux environs, ont peut-être donné lieu à la légende du Labyrinthe (V. ci-dessous Gortyne).

Excursion au mont Iouktas (10 h. aller et retour).—On traverse dans la direction du S.-E. la plaine fertile de Candie. Après 1 h. 30 m. de marche, on commence à s'élever sur les pentes pierreuses du flanc E. du mont Iouktas, jusqu'au (2 h.) v. de **Arkhanès**, situé sur un coteau

riant et entouré d'oliviers et de cyprès. D'**Arkhanès**, on monte en 1 h. au sommet du mont Iouktas, où se trouvent les fondations massives d'un bâtiment qui avait environ 25 mètr. de long. Dans cette enceinte, on remarque l'ouverture d'un souterrain, qui mesure à présent tout au plus 3 mètr. de diamètre, et où l'on ne peut se tenir debout. Ce souterrain semble être l'ancien tombeau de **Jupiter**, que montraient les Crétois (V. ci-dessus). A 100 pas vers l'E., sont des restes d'anciennes murailles. Du sommet du mont Iouktas la vue s'étend sur toute la plaine de Candie et sur la mer bien au delà de l'île de **Standia**.

Pour revenir à Candie, on monte au sortir d'**Arkhanès** pendant 40 m., puis on redescend par le versant S. du mont Iouktas, d'où le regard embrasse les montagnes élevées qui bornent à l'O. la plaine de Candie. Le v. de **Khani-Kastelli**, situé à 2 h. d'**Arkhanès**, doit son nom aux ruines d'une forteresse moyen âge, qui couronnent une colline rocheuse à double sommet; le sommet le plus élevé, nommé **Rhoka**, est entouré d'une enceinte intérieure; il répond probablement au **Castello Téménos** qui avait été fondé en 961 par Nicéphore Phocas, et qui servit plutôt de refuge à **Marco Sanudo**, duc de **Naxos**, révolté contre les Vénitiens.—De **Khani-Kastelli**, on revient à Candie en 3 h., en suivant le cours de la rivière **Géofiro** ou **Diofiro**.

ROUTE 57.

DE CANDIE A GORTYNE ET A RÉTIMO.

(19 h.—On couche à **Hagioi Déka** et au couvent d'**Asomatos**.)

La route sort de Candie du côté de l'O., se dirige d'abord au S., puis, franchissant à l'O. les rivières de **Géofiro** (25 m.) et de **Gazi** ou **Iosir** (30 m.), remonte le cours de cette dernière et débouche sur un

large plateau dominé à l'O. par les sommets de l'Ida, pour atteindre (1 h. 30) le v. de Hagia-Barbara, d'où l'on descend, en contournant un des derniers contre-forts du mont Ida, au v. de *Hagioi-Déka* (1 h. 30) situé près de l'emplacement de l'antique.

Gortyne (*Γορτύν* ou *Γόρτυνα*), appelée auparavant Larissa et Cremnia. Cette ville, d'origine pélasgique, devint bientôt, avec Cnosos, la ville la plus importante de la Crète; elle avait 50 stades de tour. Ptolémée Philopator l'entoura d'une nouvelle enceinte, qui ne fut pas terminée. Elle était située dans une plaine arrosée par le fleuve Léthé, et qui, selon la tradition mythologique, aurait été le théâtre des amours d'Europe et de Jupiter, à 90 stades (16 kilom.) de la mer de Libye, sur laquelle elle possédait deux ports : *Metalum* (Castra-Matala), qui regardait à l'O., et *Lebena* (Mitropoli), qui regardait au S. Ses ruines ont été décrites d'une manière assez confuse par Belon, Tournefort, Pocock, Savary; et, comme elles ont disparu, on n'a que des données incertaines sur la position précise de la ville.

A l'O. de Hagioi-Déka, et au-dessus du v. d'Ampeloussa, on monte par un chemin escarpé à (1 h.) la grotte célèbre qu'on a nommée le *Labyrinthe*. Belon et Pocock ne voient là que d'anciennes carrières. Tournefort et Savary (*Lettres sur la Grèce*, p. 215, Paris, 1788) s'efforcent de démontrer que ce labyrinthe est bien l'ancien séjour du Minotaure, ou du fils adultérin de Pasiphaé, que ses cruautés avaient fait passer pour un monstre. Les auteurs les plus anciens, Homère, Hésiode, Hérodote, gardent le silence à ce sujet, et ceux qui, plus tard, ont parlé du Minotaure et du Labyrinthe, Diodore de Sicile, Pausanias, Plutarque, Philostrate et Tzetzès, le placent à Cnosos; Claudien (*Sext. Cons. Hon.*, 634) est le seul qui fasse du labyrinthe de Gortyne la

de demeure du Minotaure. Aussi Savary suppose qu'il y eut en Crète deux labyrinthes : celui de Cnosos, édifice bâti par Dédale, et qui avait déjà disparu, au temps de Diodore de Sicile, et celui de Gortyne, sombre caverne qui aurait été l'asile du Minotaure. Quoi qu'il en soit, c'est ce dernier dont Savary nous a laissé une description détaillée, et dont le plan est annexé à la grande carte de Crète de Dumas, Gauthier et Lapie. On y pénètre par une galerie fort étroite, et si basse qu'on n'y marche qu'en rampant. Il faut se munir de torches et d'une longue corde pour en parcourir les détours. Le labyrinthe comprend un grand nombre de salles, auxquelles on a donné des noms de fantaisie, et de galeries sinueuses qui pénètrent à plus de 400 mètres dans l'intérieur de la terre. Les détours qu'on est obligé de faire représentent une distance bien plus considérable.

Redescendant à Ampeloussa, on se dirige à l'O., à travers la plaine, en longeant le pied de la montagne jusqu'au (2 h.) v. de *Dibaki*, en vue du golfe de Messara. La route tourne alors au N.-O., franchit un ruisseau, et commence à gravir les derniers chaînons boisés de l'Ida pour entrer dans la province d'Abadia, habitée principalement par des musulmans. On traverse les v. de *Sakta* et de (3 h.) *Apodoulo*, et, laissant à droite *Nithavri* bâti sur le flanc de l'Ida, on franchit un torrent pour remonter sur une hauteur qui domine la fertile vallée d'Asomatos. Dans tout ce trajet, la route parcourt des montagnes admirablement boisées et de fraîches vallées, au-dessus desquelles s'élève le sommet glorieux de l'Ida. Au couvent d'*Asomatos* (3 h.) on peut trouver un gîte pour la nuit, si l'on ne veut pas pousser jusqu'au couvent d'*Arkadi* (1 h. 20), situé dans une petite plaine entourée de belles forêts de pins. Le monastère d'*Amnatos* est le plus grand et le plus

riche de l'île de Crète. Le chemin descend ensuite au (1 h.) v. d'*Amnatos*, signalé de loin par ses blancs minarets, et renfermant encore plusieurs maisons bâties par les Vénitiens; puis, après avoir traversé des bois d'oliviers sauvages et le v. ture de *Loutra*, rejoint (1 h. 30) la route de Candie à Rétimo, à 1 h. de cette dernière ville. (V. R. 56.)

Les autres parties de l'île de Crète sont moins intéressantes au point de vue des souvenirs antiques, car elles ne présentent que des vestiges douteux de villes qui, elles-mêmes, n'ont pas d'histoire. Le défaut d'espace ne nous permet pas d'en donner une description détaillée, pour laquelle nous renverrons à l'excellent ouvrage de M. Pashley (*Travels in Crete*, 2 vol., Londres, 1837). Nous nous bornerons à indiquer les deux excursions suivantes : 1^o dans la partie orientale de la Crète : de Candie à Gournès, *Kheronesos*, *Palæopolis* (le port de *Lytos*, dont les ruines se trouvent à 46 kil. dans l'intérieur), *Spina-Longa*, *Mirabello*, et les emplacements d'*Arminoë*, *Arcadia* et *Minoa*; *Basiliki*, *Episcopi* et *Girapétra* (*Hierapytna*), sur la côte S., à 20 h. environ de Candie. On revient le long de la côte S. et par le v. de *Myrtos*, le tombeau du Géant, les v. de *Sykologo*, *Pevkos*, *Saint-Basile*, *Arvi*, *Kastel-Kératon*, *Bianos*; puis, remontant le fleuve *Suduro*,

on entre dans la plaine de Messara, et par les v. de *Loutra*, *Castel-Belveder*, *Philippo*, *Rhotès*, *Mésokhorio*, *Pyrgo*, *Théodoraki*, *Karakara*, *Saint-Photin* et *Tarvès*, on rejoint (2 j.) *Hagioi-Déka*. (V. R. 57. — De là à Candie, 6 h.; — à Rétimo, 13 h.)

2^o Excursion dans la partie occidentale et le district de *Sphakie*. — De la Canée à *Platania*, *Térami*, le couvent de *Gonia*, *Agribiliana*, *Nokia*, *Nopia*, église *Saint-Georges* (ancien *Méthymna*), *Drapania*, *Kisamo-Castelli* (l'antique *Kisamos*), *Palæocastron* (*Polyrhenia*, ruines assez étendues), *Mésagia*, *Koutri* (*Phalarnas*, une acropole et des grottes sépulcrales), *Sphinari*, *Kamoselarakhos*, *Kounoni*, *Skhavopoulo*, *Pélékarnas*, *Tzaliana*, *Sélino-Kastelli*, célèbre par une révolte contre les Vénitiens en 1332, *Saint-Kyriakos* (*Lissos*?, anciens tombeaux), *Suia*, *Livada*, *Moné-Rodovani* (*Elyros*?), *Mazo*, *Téménia* (*Hyrtakina*), *Khadros*, *Spaniako*, *Vliithias*, *Ergasteri*, *Sainte-Irène*, *Laki*, *Meskla*, *Drakona*, *Pémônia*, *Fré*, *Askyfo*, où commence le canton de *Sphakie*, et d'où l'on peut aller visiter *Franko-Kastello*, le port *Loutron* (ancien *Phœnix*), *Aradena*, *Lividiana*, *Saint-Rouméli* et *Samarina*, d'où l'on revient à la Canée par *Sainte-Irène* et *Meskla*. Cette tournée, dont les beautés pittoresques du pays et les mœurs primitives des *Sphakiotes* font le principal intérêt, ne demande guère moins de trois semaines.